

Camerone

[Accueil du site](#) > [Articles](#) > **Camerone**



Le 30 avril 1863, la Légion étrangère française connaît une de ses plus célèbres défaites qui, par le courage et la ténacité des légionnaires, est devenue une de ses plus grandes heures de gloire. Camerone sonne glorieusement aux oreilles des soldats français, comme Bir-Hacheim après lui. Pendant onze heures, soixante légionnaires ont tenu face à 2000 Mexicains, en tuant trois cents et en blessant autant. Quelques hommes durent se rendre, la baïonnette à la main, et après avoir fait promettre que les blessés seraient soignés. Le sacrifice de ces légionnaires a ainsi quelque peu sauvé le fiasco de l'expédition de Napoléon III au Mexique, certes « la plus belle idée » du régime, mais aussi un de ses échecs les plus cuisants. Ces hommes se sont tant couverts de gloire que la lutte de Camerone devient la bataille fondatrice de la Légion. La main du capitaine Danjou, ce bras articulé en bois, retrouvé et conservé au musée de la Légion, devient l'objet fétiche des gloires militaires.

Camerone fait partie de ses défaites qui construisent plus que les victoires, comme les Thermopyles, comme la bataille du champ des Merles. Une nation a besoin de gloire, et celle-ci ne se trouve pas uniquement dans la victoire, mais aussi dans le sacrifice des hommes, dans l'héroïsme et l'abnégation. La gloire, c'est aussi le courage, et l'accomplissement du devoir dû. Avec Camerone on comprend que ce qui a l'apparence d'une défaite peu, aux yeux de l'histoire, devenir une réelle victoire. On connaît les victoires à la Pyrrhus : la victoire qui blesse tant qu'elle en devient mortelle, on découvre les défaites à la Danjou : la défaite qui sublime tant qu'elle en devient victoire.

André-Paul Comor retrace la bataille avec précision. Il n'en n'oublie pas la contextualisation, dans la grande marche mexicaine, ni surtout la légende et l'aura qui recouvrent la geste des légionnaires. À Camerone, les Français retrouvent le goût de Roland à Roncevaux, du vassal qui meurt pour son pays et pour son roi, pour un honneur toujours à conquérir. Camerone est beau, parce qu'un pays a besoin de souffle, comme à Dien Bien Phu. Camerone est loin, sur un théâtre d'opérations extérieur et secondaire. La défaite ne menace pas la France, ni dans son intégrité ni dans sa puissance, alors le rêve ne peut que s'accomplir et s'assouvir. Avec Camerone, c'est une part de la France lointaine qui s'assouvit, une part de rêve, que montre bien l'historien, et une grande part de réalité, laquelle André-Paul Comor, grand spécialiste de la Légion, décortique avec justesse et finesse.



[Camerone](#)
Paul-André Comor
Meilleur prix **EUR 9,99**
ou neuf **EUR 17,58**
Achetez chez 

A propos de cet espace

Paul-André COMOR :

CAMERONE - 30 AVRIL 1863

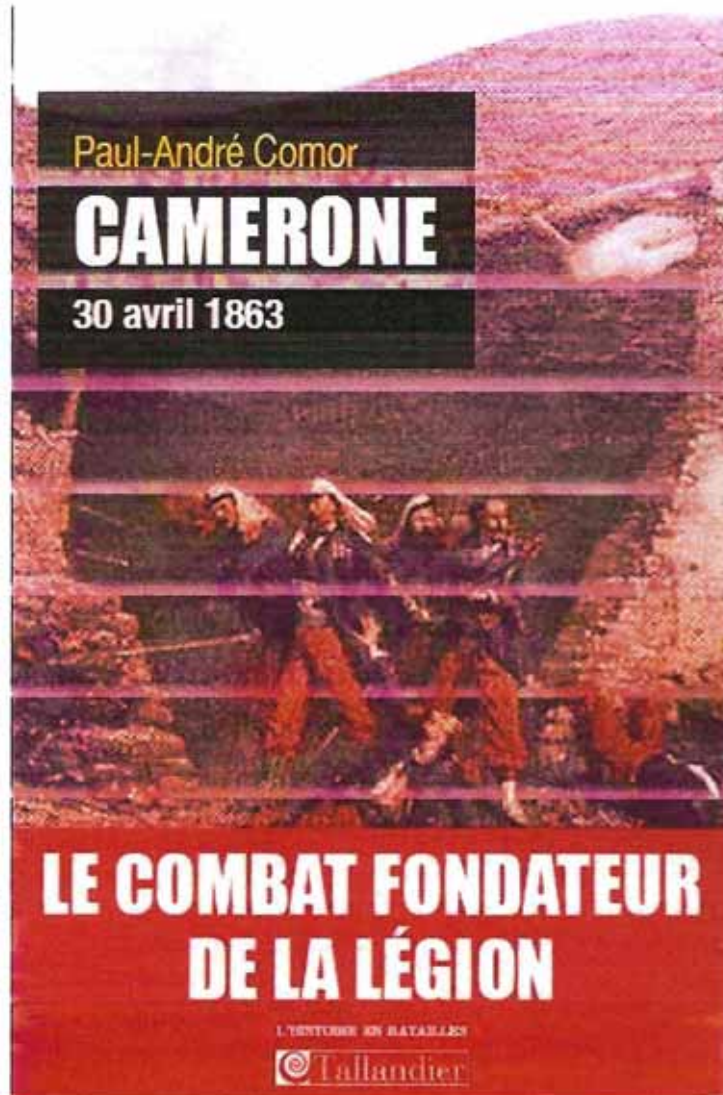
Éditions Tallandier, 2012, 191 pages (carte, cahier iconographique, bibliographie, index) - 18,50 € - ISBN : 978-2847348507

lundi 21 janvier 2013, par Guillaume Lévêque

Le 30 avril 1863, la 3e compagnie du régiment de la Légion Étrangère, commandée par un officier manchot, le capitaine Danjou, est prise en embuscade à Camerone par les combattants juaristes du colonel Milan. Pendant dix heures, ses 62 hommes tiennent héroïquement tête à une force de 2000 assaillants avant d'être submergés par le nombre. Cet épisode légendaire est devenu le mythe fondateur de la Légion Étrangère.

Comment un combat secondaire livré dans une guerre lointaine et oubliée est-il devenu la glorieuse carte de visite d'un corps d'élite prestigieux, et l'incarnation modèle du sacrifice militaire ? Pour décrire cette transfiguration, l'auteur, spécialiste de l'histoire de la Légion Étrangère (il est l'auteur du Que Sais Je ? consacré à celle-ci), associe judicieusement l'histoire à la mémoire. Les "fana-milis" apprécieront la relation détaillée de ce fragment d'histoire bataille centré sur l'événement, tandis que les historiens seront davantage sensibles à la lente élaboration de la mémoire épique qui s'y enracine.

De



Camerone - 30 avril 1863 - La Cliothèque

L'HISTOIRE...

La participation de la Légion à l'expédition du Mexique résulte des antécédents algériens de ce corps encore mal assuré de sa pérennité. Camerone est sa première affaire sérieuse sur ce nouveau théâtre. **Le déroulement factuel de l'engagement est restitué de façon très précise.** La banale mission d'ouverture d'itinéraire au profit d'un convoi de siège qui a été assignée au détachement Danjou tourne mal. Retranchés dans l'hacienda de *Camarón* (graphie espagnole exacte du lieu du combat), les légionnaires, dont une partie sont encore novices mais encadrés par des chefs et des vétérans aguerris, mènent une lutte acharnée jusqu'à épuisement des munitions. Animés par un sens aigu du devoir et de la discipline et soutenus par l'espoir de l'arrivée des secours, ils subissent de lourdes pertes. Plus de la moitié de l'effectif est tué ou meurt de ses blessures, dont presque tous les cadres. Faits prisonniers, les survivants sont échangés quelques semaines plus tard. Les Mexicains comptent 2 à 300 morts.

L'analyse tactique et stratégique de l'épisode souligne les faiblesses initiales qui ont préfiguré le combat. La négligence du commandement supérieur envers le renseignement et les mesures de sécurité est un signe caractéristique du dédain mal placé des professionnels de la guerre en Europe envers un adversaire mexicain jugé peu redoutable. **Si le petit fait d'armes de Camerone est une défaite tactique évidente, il n'en permet pas moins un succès stratégique :** l'acheminement à bon port du convoi de siège dont la 3^e compagnie reconnaissait l'itinéraire. Son arrivée rend possible la prise de la ville de Puebla, ouvrant à l'armée expéditionnaire française la route de Mexico.

...À la mémoire

L'enracinement de Camerone au centre de l'identité légionnaire est beaucoup plus lent et tardif que ne le supposerait le profane. Il suit le fil de la lente idéalisation progressive d'un moment culte. Estompant et exagérant la portée de l'action réelle accomplie par les combattants de 1863, le récit héroïque de l'engagement devient la référence mémorielle du corps d'élite, et par extension le symbole du sacrifice militaire. Son émergence du riche patrimoine des exploits légionnaires s'effectue entre les deux guerres mondiales, et prend un élan décisif à partir de la commémoration du premier centenaire de la création de la Légion. **L'existence d'une relique explique sans doute la sacralisation militaire de Camerone, fondée sur le pouvoir des traditions.** La présentation de la main articulée du capitaine Danjou devient le rite central de la prise d'armes organisée à chaque anniversaire du 30 avril à partir de 1938. Le développement de ce cérémonial commémoratif a été conçu par le commandement comme un outil de cohésion d'un corps en forte croissance.

Des cartes, un cahier iconographique, des références bibliographiques et un index éclairent et complètent utilement le sujet. Deux petits regrets perturbent cependant l'intérêt pris à la lecture de cette synthèse précise et très accessible au grand public. Ainsi, la réflexion sur la construction mémorielle de Camerone aurait sans doute gagné à prendre aussi en compte l'impact de l'iconographie (par exemple les tableaux assez fameux réalisés par les peintres d'histoire Jean-Adolphe Beaucé et Édouard Detaille, d'ailleurs reproduits dans le cahier d'illustrations). Plus net est le désagrément résultant des scories et petites erreurs matérielles qu'une relecture aurait permis d'effacer aisément [1].

© Guillaume Lévêque

[1] Comme le nom du général de Lorencez écorché en Lorencz, les fluctuations d'identité de certains légionnaires (Paul ou Louis Morzycki ? Charles ou Jean-Dominique Schaffner ?), l'erreur sur l'officier protégé par le sacrifice du légionnaire Catteau (p.101) ou encore les coquilles des p.147 et 149.



Idéesmag Histoire

Legio patria nostra

Le 150^e anniversaire du combat de Camerone sera fêté le mois prochain par la Légion étrangère. Les historiens se penchent à cette occasion sur cette prestigieuse institution militaire.

PAR JEAN SÉVILLIA

Le 19 février dernier, le sergent-chef Harold Vormezezele, du 2^e régiment étranger de parachutistes, était tué au nord du Mali. Engagé à la Légion étrangère en 1999, belge d'origine, il avait été naturalisé français en 2010. Le nom de ce soldat de 33 ans a maintenant rejoint la longue liste tragique des morts au combat d'une des plus prestigieuses institutions militaires de la France.

Succès populaire au défilé du 14 Juillet

Avec leur képi blanc et leur pas lent, les légionnaires remportent un triomphe, à l'applaudimètre, lors du défilé du 14 Juillet. La littérature, de Pierre Mac Orlan à Jean des Vallières, le cinéma, de *Un de la Légion* (Christian-Jaque, 1936) à *Diên Biên Phu* (Pierre Schoendoerffer, 1991), sans compter la chanson (« *Il était mince, il était beau, Il sentait bon le sable chaud, mon légionnaire !* », mélodiait Edith Piaf) n'ont cessé d'entretenir le mythe.

A la fin du mois prochain sera fêté le 150^e anniversaire de

Camerone. Un combat qui, chaque année, est célébré comme le premier haut fait de la Légion. En 1862, Napoléon III veut fonder au Mexique un empire dont le trône est offert à l'archiduc Maximilien d'Autriche, frère de l'empereur François-Joseph. Un corps expéditionnaire est envoyé là-bas. Après un échec devant Puebla, les troupes françaises, ayant reçu du renfort, repartent à l'assaut au printemps de l'année 1863. L'offensive les mènera à Mexico le 7 juin. Mais auparavant aura eu lieu l'engagement de Camerone (Camarón en espagnol). Le 30 avril, près de ce village indien, à environ 60 kilomètres au sud-ouest de Veracruz, la 3^e compagnie du Régiment étranger, repliée dans une hacienda en ruine, affronte pendant toute une journée, à un contre trente, pas moins de 2000 soldats mexicains.

A 9 heures, le siège commence. Le chef du détachement, le capitaine Danjou, officier qui a dix ans de Légion et plusieurs campagnes à son actif et qui porte une prothèse de la main gauche, fait promettre à ses hommes de tenir jusqu'à la dernière cartouche.



Quand il est tué, à la deuxième heure de la bataille, les légionnaires ne cèdent pas. Vague après vague, les Mexicains attaquent. Sous un soleil de plomb, alors qu'ils n'ont rien à boire, les assiégés les repoussent chaque fois. Mais au fil du temps, leurs rangs s'éclaircissent. A 6 heures du soir, un assaut emporte les ultimes défenseurs de l'hacienda. Impressionné par l'incroyable résistance des légionnaires, le commandant mexicain force ses hommes à laisser la vie sauve à ce dernier carré. A la fin de la journée, sur un effectif initial de 61 officiers, sous-officiers et hommes du rang du côté français, il reste 15 hommes valides et 27 blessés : la 3^e compagnie a perdu 70 % de son effectif. Mais les Mexicains comptent 300 tués et autant de blessés...

Depuis, à la Légion, faire Camerone, c'est se battre jusqu'au bout, la mémoire de ce combat occupant la première place dans les traditions légionnaires. Au fil d'un petit livre qui se lit d'un trait, l'historien André-Paul Comor raconte en détail les tenants et aboutissants de cet épisode glorieux (1). En 1865, la main articulée du capitaine Danjou a été retrouvée. De nos jours, cette relique, pieusement conservée, est mise à l'honneur lors des cérémonies célébrant l'anniversaire de Camerone, le 30 avril, au quartier général de la Légion, à Aubagne.

Maître de conférences honoraire à l'IEP d'Aix-en-Provence, André-Paul Comor est un spécialiste reconnu de la Légion étrangère, à l'histoire de laquelle, avant ce *Camerone*, il avait déjà consacré trois livres.



ADOC PHOTOS

Etrangers au service de la France.

La 13^e demi-brigade de la Légion étrangère en Algérie en 1956. Les unités de la Légion sont soudées par leur haut niveau de compétence militaire et par leurs fortes traditions.

Sous Napoléon III, elle est engagée en Crimée, en Italie et au Mexique. Au Tonkin, en Tunisie, au Dahomey, à Madagascar, au Maroc, les légionnaires participent ensuite à la grande aventure coloniale. De Verdun à la Somme, ils combattent sur les fronts principaux de la Grande Guerre. A l'entre-deux-guerres, ils s'illustrent au cours de la guerre du Rif et contre les Druzes au Liban. En 1940, après avoir participé à la prise de Narvik, la 13^e DBLE rallie la France libre, mais la plupart des autres unités restent fidèles au maréchal Pétain. En 1941, lors des affrontements franco-français de Syrie, les chefs se ménagent mutuellement au nom d'un principe sacré : « *La Légion ne tire pas sur la Légion.* »

Le style « para-Légion » marquera l'armée

Viendront l'Indochine, Suez et l'Algérie. Certains régiments sont devenus des unités parachutistes, imposant un style (« para-Légion ») qui marquera plusieurs générations d'officiers. En 1978, le saut du 2^e REP sur Kolwezi entre dans la légende.

Aujourd'hui avec ses 7 000 hommes de 140 nationalités (20 000 hommes à l'époque de la guerre d'Algérie), la Légion, dont trois des onze régiments sont basés outre-mer, reste une des meilleures forces de projection de l'armée française.

En ex-Yougoslavie, en Afghanistan, en Afrique, les légionnaires sont au rendez-vous de la mission qui leur est confiée. Jusqu'au sacrifice suprême : Français par le sang versé.

(1) *Camerone, 30 avril 1863*, d'André-Paul Comor, Tallandier 192 p., 18,50 €.

(2) *La Légion étrangère. Histoire et dictionnaire*, sous la direction d'André-Paul Comor, préface d'Etienne de Montety, Robert Laffont, « Bouquins », 1 152 p., 32 €.

Et voici maintenant en librairie, avec une préface d'Etienne de Montety, directeur du *Figaro littéraire* et grand ami de la Légion, un remarquable ouvrage collectif, œuvre d'une soixantaine de collaborateurs dirigés par André-Paul Comor. Présenté sous la forme d'un dictionnaire, ce qui correspond à une ligne éditoriale de la collection « Bouquins », l'ouvrage décompose sous toutes leurs facettes l'histoire, les traditions et la culture de ces soldats en képi blanc qui font rêver les « fana mili » comme les amateurs d'aventures exotiques (2).

Fondée par une ordonnance de Louis-Philippe, le 10 mars 1831, aux fins d'engager des étrangers dans l'armée française, coutume qui vient de l'Ancien Régime, la Légion participe à la conquête de l'Algérie.